



Et si vous parrainiez un chômeur ?

Perdre son emploi est toujours un traumatisme. Des binômes de bénévoles, actifs ou retraités, aident des chômeurs à se reconstruire et à retrouver du travail. Babeth, Jean-Pierre et Victoria nous racontent leur expérience.

Par [Christine Lamiable](#)
Photos [Claire Dorn](#)

Le burn-out, le harcèlement, la violence managériale... Nous avons une vision – ou un vécu – très sombre du monde du travail, fait de pressions, de peurs, de souffrances, et nous en oublions presque ceux qui ne travaillent pas ! Comme l'a montré la psychanalyste Claude Halmos dans son ouvrage *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?* (Le Livre de poche), le choc de la perte d'emploi a des conséquences psychiques majeures, qui vont de la dévalorisation à la perte d'identité et à la dépression. Est-il possible de croire, sans être naïf, que cette descente aux enfers puisse être enrayée, et qu'une période de chômage puisse être féconde ? Les professionnels de l'insertion, dont c'est la vocation, aimeraient que ce soit le cas. Mais 22 290 conseillers Pôle emploi peuvent-ils offrir un suivi individualisé à 2,8 millions de personnes ? Évidemment non. Pour les prestataires privés, apporter un soutien matériel et psy aux personnes qui leur sont adressées, et les faire revenir à l'emploi, relève aussi de la gageure. >>

Et si vous parrainiez un chômeur ?

>> Et si nous, actifs ou retraités, contribuions à les aider à traverser ce moment délicat ? Pas besoin d'être un psy ni un pro du CV pour participer. De nombreuses associations proposent aujourd'hui à tout un chacun de consacrer quelques heures par mois à former, parrainer ou accompagner un chômeur. Pour Marie-José Degrelle, formatrice à Solidarités nouvelles face au chômage (SNC), cet engagement permet aux chercheurs d'emploi de « développer des liens choisis en parallèle aux liens obligés qu'ils ont avec des institutions, où l'humanité n'est pas toujours au rendez-vous ». Car les bénévoles de SNC ont un atout dans leur manche : le temps. Toujours associés en binôme, ils reçoivent les demandeurs d'emploi autant de fois que ces derniers le souhaitent, sans aucune limite de durée.

Louis Jauneau est responsable d'un groupe de solidarité de vingt-cinq salariés de l'entreprise GreenFlex, qui ont choisi d'agir au sein de SNC. « Quand on s'engage dans l'association, on part la fleur au fusil, prévient-il. Et puis, au premier rendez-vous, c'est parfois la douche froide. Car accompagner des personnes en situation de chômage, c'est entrer dans un monde de grande détresse psychologique. Il est donc important que nous puissions parler entre nous des difficultés qui, parfois, se présentent : les accompagnés qui disparaissent sans donner de nouvelles, les conflits avec le binôme... À force de trop nous impliquer, nous courons le risque que leurs échecs deviennent les nôtres. Mais cela reste une expérience intense et gratifiante, parce que nous voyons des personnes reprendre confiance en elles. Quand on y a goûté, impossible de ne pas y revenir ! »

Cette démarche solidaire est accessible à tous, mais nécessite d'être encadrée. « Les bénévoles sont fortement incités à se former, indique Marie-José Degrelle. Nous essayons aussi de constituer des binômes complémentaires en termes de compétences et d'ancienneté dans l'association. Et les bénévoles se retrouvent entre eux une fois par mois au sein de groupes de solidarité pour faire le point sur leurs expériences. » Les participants ont sincèrement l'impression de recevoir autant qu'ils donnent, et d'« avancer en humanité », comme elle le dit joliment. « Derrière les chiffres sur le chômage annoncés au journal télévisé, il y a des personnes, renchérit Louis Jauneau. Les rencontrer me permet de porter un regard neuf et bienveillant sur eux. Je pense que cela fait partie des solutions à ce problème. » Une petite pierre à l'édifice de l'entraide citoyenne.

1. Source : Insee, premier trimestre 2016.

OÙ S'ADRESSER

Solidarités nouvelles face au chômage (SNC) : snc.asso.fr.

Créatif : asso-emploi-creatif.com.

D'autres associations sur le site tousbenevoles.org.

Guide « Vers l'emploi, mais pas tout seul »,

consultable sur le site cnle.gouv.fr.



Babeth, 50 ans, conseillère en évolution professionnelle

“Nous nous sommes appuyées sur les passions de Jean-Pierre”

« Après une carrière d'acheteuse dans la grande distribution, je me suis reconvertie il y a quinze ans dans le conseil en évolution professionnelle. L'an dernier, j'ai eu envie de mettre cette compétence au service d'une association qui aide les personnes en recherche d'emploi. Car je sais, pour l'avoir vécu, que se retrouver au chômage sans projet bien défini est très inconfortable. Quand cela m'est arrivé, j'ai en outre eu le sentiment que le professionnel en face de moi ne m'écoutait pas vraiment. Il essayait seulement de me fournir un nombre défini d'offres. C'est ce qui m'a plu dans l'accompagnement proposé par Solidarités nouvelles face au chômage : l'écoute et le fonctionnement en binôme. À deux, on se complète efficacement. Je peux me retrouver avec un directeur d'école ou une assistante de direction, qui auront un point de vue et des ressources différents des miens. Et si l'un connaît une période de découragement, l'autre prend le relais. Quant à l'accompagné, il a plus de chance de se trouver des affinités avec l'un des membres du binôme. Dans le cas de Jean-Pierre, il a fallu lui montrer que nous croyions en sa capacité à retrouver du travail malgré son âge. Victoria et moi n'y avons jamais fait allusion, ni laissé transparaître une quelconque inquiétude, même si c'était un obstacle réel à sa réinsertion, en particulier dans la grande distribution. C'est comme si Jean-Pierre le savait mais, au début, il ne voulait pas l'admettre. Alors nous nous sommes appuyées sur ses passions (la photographie, la vidéo...) et sur son souhait de s'investir dans le secteur non marchand pour l'y entraîner. Cela a pris du temps mais cette piste s'est révélée être la bonne. Aujourd'hui, Jean-Pierre peut utiliser tout cela pour concevoir le plan de communication de l'association qui l'emploie. »



Jean-Pierre, 58 ans, ancien chômeur et désormais chargé de communication

“Avec elles, j'ai pu dire tout ce que je voulais”

« J'ai derrière moi une longue “carrière” en recherche d'emploi. Dix années pendant lesquelles je me suis retrouvé seul alors que j'avais construit toute ma vie professionnelle sur le travail collectif. Une fois au chômage, j'ai perdu des amis et des collègues pour qui j'étais devenu infréquentable à cause de mes échecs. Moi-même, j'hésitais à les polluer avec mes problèmes. Curieusement, ce sont des personnes avec qui je n'avais jamais travaillé qui ont été les plus à mon écoute. Ainsi que les bénévoles d'associations telles que Créatif et Solidarités nouvelles face au chômage [SNC]. Grâce à Créatif, j'ai rencontré des managers de haut niveau dans le nord de la France, souvent retraités, avec lesquels j'ai retravaillé mon CV et mes lettres. Quant au binôme formé par Victoria et Babeth au sein de l'association SNC, il m'a offert un retour sans jugement sur ma situation. Avec elles, je pouvais dire tout ce que je voulais. Au fil de nos entretiens, j'ai compris que, pour avancer, je devais m'alléger du passé. Cela signifiait cesser d'évoquer mon cancer et mes licenciements, notamment en entretien d'embauche. Je devais aussi imaginer ce que je pouvais apporter à un autre univers que celui de la grande distribution. En réalité, j'en avais envie depuis longtemps, mais c'était comme si, jusque-là, je ne me l'autorisais pas. Aujourd'hui, j'ai un poste de chargé de communication dans un réseau associatif. C'est un contrat de deux ans, mais il m'a redonné cette sérénité que j'avais perdue. Je sors enfin de la solitude et des angoisses quotidiennes liées au chômage. Ce dont je suis persuadé, c'est qu'on ne peut retourner seul à l'emploi, que l'on ait le meilleur CV au monde ou que l'on ait connu un ou des échecs. Seul, on perd. Ensemble, on gagne. »



Victoria, 41 ans, chargée de mission en orientation

“C'est Jean-Pierre et lui seul qui a trouvé son nouvel emploi”

« J'ai eu des expériences professionnelles en ressources humaines par le passé, et j'ai pu constater à quel point l'offre et la demande avaient du mal à se rencontrer. Alors, quand j'ai décidé de consacrer un peu de mon temps libre à du bénévolat, je me suis spontanément dirigée vers l'accompagnement de personnes en recherche d'emploi. Ce qui m'a plu, c'est le fait de s'investir réellement, tout en demeurant modeste. Nous n'avons pas d'ateliers de recherche d'emploi ou de viviers d'offres comme les professionnels de l'insertion ; mais nous avons le temps d'écouter : aussi souvent et aussi longtemps que la personne le souhaite. Les premiers entretiens servent souvent à faire connaissance, à évacuer des sentiments douloureux... Cette écoute bienveillante permet d'instaurer un climat de confiance. Ensuite seulement, nous travaillons sur le CV, réfléchissons aux compétences transférables, préparons la personne à passer des entretiens, etc. La voir retrouver un regard pétillant m'emplit de joie. Cela va dans le sens du monde plus solidaire auquel j'aspire. En toile de fond de mon engagement, il y a peut-être également la pensée que si un jour je me retrouvais dans des difficultés semblables, je trouverais moi aussi de l'écoute et de l'aide. Jean-Pierre fait partie de ces nombreux seniors qui se sont énormément investis dans leur entreprise et en ont pourtant été écartés. Avant de lui faire prendre conscience des ressources dont il disposait, il a fallu l'aider à faire un travail de deuil de son ancienne vie professionnelle. Au fur et à mesure des entretiens, il a endossé une attitude beaucoup plus positive. Mais c'est lui et lui seul qui a trouvé cet emploi de chargé de communication. Nous n'avons rien fait à sa place. Nous avons simplement semé des graines qu'il a fait germer. » Propos recueillis par C.L.